



INSTITUT  
UNIVERSITAIRE  
JEUNES EN DIFFICULTÉ

# COVID-19

## BULLETIN D'INFORMATION

Numéro 8, septembre 2020

Ces bulletins d'information ont pour but d'apporter un éclairage sur certaines situations ou problématiques qui touchent la jeunesse en difficulté en temps de pandémie.

L'institut universitaire *Jeunes en difficulté* regroupe un ensemble de chercheurs et de professionnels qui contribuent au développement de connaissances et de pratiques sur la jeunesse en difficulté du Québec. Ses travaux portent sur les questions de maltraitance, de troubles de comportement, de délinquance, d'intégration sociale, ainsi que sur les pratiques professionnelles des acteurs qui œuvrent auprès des jeunes et des familles en difficulté.

**Rédaction** : Véronique Noël, Marie-Pierre Joly et Marie-France Blais



L'intervention  
psychosociale  
auprès des familles  
vulnérables en  
contexte de  
pandémie



## INTRODUCTION

Le 13 mars 2020 marque le début du confinement pour la population québécoise et l'incertitude par rapport à la pandémie de COVID-19. Les intervenants sociaux, de par leur rôle auprès des familles et des enfants vulnérables, ont poursuivi leurs activités depuis le début de ce moment historique. Ils ont dû faire preuve d'une grande souplesse pour s'adapter rapidement à un contexte de travail en constant changement.

Quatre intervenantes ont été invitées à nous parler de leur travail au cours de cette période. Elles occupent des positions différentes sur le continuum de services aux jeunes en difficulté au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (CCSMTL). Elles travaillent au CLSC, au Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse (application des mesures) ou auprès des jeunes hébergés en centre de réadaptation. Leur témoignage offre un regard sur la manière dont s'est vécue cette situation exceptionnelle sur le terrain, auprès des familles et des jeunes.

**Merci aux personnes suivantes pour leur témoignage :**

**Jessica Roberston**, travailleuse sociale, CLSC de Verdun

**Geneviève Ducharme**, ARH, Bureau Lafontaine, Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse

**Annie-Marie Morin**, éducatrice au Mont-Saint-Antoine

**Véronique Gordon**, éducatrice et responsable du soutien pour la structure fugue, sexo et toxico pour le site Dominique Savio-Mainbourg

## FAIRE FACE AU STRESS PROVOQUÉ PAR LA CRISE

Les intervenantes rencontrées usent du mot « adaptation » pour décrire leur travail dans le contexte de la pandémie. L'adaptation est nécessaire non seulement dans le cadre du travail, mais aussi dans leur vie personnelle. Dès le début, elles doivent apprivoiser cette situation exceptionnelle, empreinte de stress : « Ça a demandé beaucoup de notre part : gérer notre propre stress, notre anxiété, notre adaptation à la situation... on a eu besoin de faire ça pour les familles, afin d'être quelqu'un sur qui elles peuvent s'appuyer, se référer. (**Jessica**) ».

Les intervenantes doivent accompagner des jeunes et des familles confrontés à de nombreuses sources de stress générées par la pandémie : « On a des parents pour qui la gestion du stress, des émotions, des comportements perturbateurs des enfants, c'est plus difficile. Certains étaient dépassés d'avoir leurs enfants du matin au soir... C'était difficile même pour des parents mieux équipés! Alors c'est normal. (**Geneviève**) ».

Elles observent d'ailleurs toutes les quatre une augmentation du stress chez certains enfants et adolescents depuis le début de la pandémie : « Il fallait accompagner les familles et trouver des façons d'expliquer ça aux (plus jeunes) enfants. La vie normale est chamboulée, tu ne vois plus tes amis, tes parents sont stressés, on apprend que ce virus fait des morts... Pour les adultes c'est stressant, mais pour des enfants aussi! On a des enfants qui se sont mis à développer de grandes anxiétés face au virus, parfois à la limite de la panique. (**Geneviève**) ».

« On a des parents pour qui la gestion du stress, des émotions, des comportements perturbateurs des enfants, c'est plus difficile. Certains étaient dépassés d'avoir leurs enfants du matin au soir... C'était difficile même pour des parents mieux équipés! Alors c'est normal. »

Du côté des adolescents, la situation a parfois été critique aussi. Une intervenante estime qu'ils ont été les grands oubliés de la pandémie : « Ils sont en train de construire leur monde, de trouver leur place et puis là, il arrive ça! C'est très inquiétant pour eux. Ils ne le disent pas comme ça mais ils en souffrent, ils se replient sur eux-mêmes. C'est vraiment la population oubliée de cette pandémie parce qu'ils ont vraiment besoin d'être en lien avec leurs amis, avec des adultes significatifs. La plupart de leurs parents travaillent de la maison, mais ils se retrouvent quand même seuls et isolés, avec des horaires décalés. Ça a été le défi de mon caseload (**Jessica**) ».

Dès le début de la crise, les intervenantes rencontrées prennent conscience qu'avec le contexte de pandémie et de confinement, elles ne peuvent plus travailler au même rythme. Par exemple, auprès de plusieurs familles suivies en CLSC, on revient à l'essentiel : « Quand on faisait des appels, c'était : est-ce que tout va bien ? (...) on s'assure que tout est correct (...) en attendant que le suivi reprenne » (**Jessica**). Du côté de la protection de la jeunesse, un constat similaire est fait : « Quand on travaille un retour progressif dans la famille d'origine et que pendant 2 mois il n'y a pas de visites, ça a un impact. (...) C'est variable, mais pour beaucoup d'aspects (cliniques), ça a été une mise en pause (**Geneviève**) ». À l'hébergement, la fermeture des écoles et l'annulation des activités modifient drastiquement le quotidien des intervenants et des jeunes. D'un point de vue unanime, la situation amène les intervenantes à adapter rapidement leurs services.

# L'ADAPTATION DES SERVICES AUPRÈS DES JEUNES ET DES FAMILLES EN DIFFICULTÉ

## Ajustement des rôles et de la posture professionnelle

De façon générale, les intervenantes rapportent toutes avoir adapté leur rôle, leurs stratégies d'intervention auprès des jeunes et des familles, voire même leur posture professionnelle.

D'abord, pour l'intervenante en CLSC, même au plus fort de la crise, il était important de ne pas tomber dans la surveillance, même si la situation de certaines familles était préoccupante : « On a vraiment essayé d'être en cohérence avec la mission de prévention du CLSC. Ça fait aussi partie de notre travail d'évaluer le risque et de signaler à la DPJ au besoin ; ce n'était pas quelque chose de nouveau, mais vu la situation exceptionnelle, cela demandait assurément un ajustement de nos pratiques sur cet aspect. Dans chaque situation, il fallait se demander si le risque causé par la période de déséquilibre était acceptable et si on était en mesure d'aider la famille à développer des stratégies d'adaptation. Par exemple, avec une ado que j'ai en suivi, j'étais ouverte à aller la voir dans un parc ou qu'on aille marcher, mais ce n'était pas possible car la mère ne voulait pas que ses enfants sortent. Après réflexion, on a jugé que pour un temps, on pouvait respecter cette façon de vivre le confinement (**Jessica**) ».

L'intervenante à l'application des mesures souligne l'importance de jouer leur double rôle de soutien et de contrôle avec encore plus de finesse qu'à l'habitude : « La ligne est très mince entre les deux (soutien et contrôle). Quand on est dans la bienveillance et qu'on reconnaît les défis que vivent ces familles, c'est plus facile de recadrer nos ordonnances et d'exercer notre rôle de contrôle (...) Pendant la pandémie, dans certaines situations, il a fallu rappeler l'ordonnance, imposer nos visites... même si on a tenté de se montrer le plus flexibles et compréhensifs possible (**Geneviève**) ».

Le rôle de la DPJ semble aussi se diversifier en temps de pandémie. Notamment, une place plus grande est accordée au soutien aux familles, selon la personne rencontrée. L'arrivée de la DPJ semble d'ailleurs salubre pour certaines familles isolées et en besoin : « Il y a d'autres familles qui se sentaient tellement en besoin et tellement isolées, un peu perdues, que notre visite était vraiment comme un rappel qu'elles n'étaient pas seules au monde. Ça leur permettait de socialiser, même d'aller prendre une petite pause. Dans les faits, pour plusieurs familles, on s'est transformé en toutes sortes de choses : professeur, « entertainer », offrir du soutien, un peu éducateur... on s'est mis à adopter plusieurs chapeaux pour mieux soutenir les familles (**Geneviève**) ».

Avec les jeunes hébergés, les éducateurs disposent de plus de temps libres avec les jeunes puisque de nombreuses activités sont interrompues, tant au centre de réadaptation qu'à l'extérieur. Selon les éducatrices rencontrées, cela permet d'apprendre à mieux les connaître et d'aller plus en profondeur dans les objectifs de réadaptation. La programmation, davantage axée sur le « vivre-ensemble », permet aussi de partager de beaux moments : « Généralement, prendre du temps pour peindre un tableau, ce n'est pas possible. Ben là on a fait ça, puisqu'on avait beaucoup plus de temps (libre)! On a eu des beaux moments avec les gars. J'ai fait une nuit blanche avec eux... On les a couchés à 3h du matin après avoir écouté « La guerre des étoiles » (**Annie-Marie**) ». Le fait de ralentir le rythme de la programmation habituelle a pu donner de l'espace à la relation entre les jeunes et les intervenants et à la créativité dans l'intervention : « On a beaucoup perdu le vivre ensemble avec les jeunes (au fil du temps), on les pousse à l'extérieur, employabilité, les contacts avec la famille... mais là (avec la pandémie) on était dans : créons quelque chose ensemble dans l'unité, du temps de qualité ! (**Véronique**) »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Vous pouvez écouter deux intervenantes qui se prononcent sur l'impact du confinement sur l'amélioration de la relation entre les jeunes et les intervenants en centre jeunesse : Regards sur l'intégration sociale des jeunes, capsule 2, IUJD, juin 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=nnpJrHh6RFO>

Voir aussi: Regards sur l'intégration sociale des jeunes, capsule 1, IUJD, juin 2020 [https://www.youtube.com/watch?v=HTm\\_Bc5QEos](https://www.youtube.com/watch?v=HTm_Bc5QEos)

## Éduquer et informer pour rassurer

Un des rôles que les trois intervenantes sur le terrain doivent s'approprier rapidement est celui d'informer les jeunes et les familles sur la COVID-19 et la situation sanitaire afin de les rassurer. Ce rôle leur paraît parfois déstabilisant, du moins au début, puisque l'information arrive au compte-goutte : « Pendant cette pandémie, autant on a été des points de repère pour certaines familles, autant nous-mêmes on était un peu perdues... Les consignes changent, parfois on devait dire qu'on ne savait pas. Ou qu'on leur disait quelque chose aujourd'hui, mais que ça allait peut-être changer demain! (**Geneviève**) ».

Avec les enfants anxieux, les intervenantes utilisent divers outils pour les informer et les rassurer : « On a regardé des vidéos, lu des histoires, écouté la conférence de presse du Ministre de la famille... il fallait leur expliquer ce qui se passait (**Geneviève**) ».

Avec les adolescents hébergés, une éducatrice raconte que les conférences de presse quotidiennes donnent aux jeunes la possibilité de s'informer à la source, ce qui produit chez eux des effets bénéfiques : « Les jeunes écoutaient la conférence de presse du premier ministre religieusement à une heure de l'après-midi. Ils ont fait ça pendant des semaines. Ce n'était plus le message du centre jeunesse mais le message universel. Les jeunes disaient : ok, c'est le gouvernement qui demande ça, c'est même pour la terre entière... (...) Ça (s'informer à la source) eu un impact positif (**Véronique**) ».

## Soutenir la scolarisation

L'un des défis liés au confinement est la scolarisation à distance pour compenser la fermeture des écoles et le manque d'outils technologiques nécessaires : « Les écoles envoyaient des trousseaux pédagogiques du ministère de l'Éducation. Certains enfants ne sont pas connectés, ils ont seulement accès à un cellulaire pour faire leur devoir. On se rend compte que l'égalité sociale passe aussi par une connexion internet ! Dans ce contexte de pandémie, on s'est retrouvés à imprimer des trousseaux du ministère, à les livrer à domicile, à chercher des sites, à proposer des activités aux parents (**Geneviève**) ».



Pour les jeunes hébergés, les éducateurs doivent également soutenir la scolarisation. Pour Annie-Marie Morin, il est essentiel que les jeunes continuent leurs apprentissages scolaires, puisque la plupart d'entre eux ont des besoins pédagogiques particuliers. Ils maintiennent ainsi des périodes scolaires au quotidien afin de favoriser une routine de vie saine et de poursuivre les apprentissages. Pour répondre aux besoins des jeunes, ils sollicitent l'aide des enseignants et s'appuient sur les forces de leurs collègues : « L'éducateur de notre équipe qui était bon en maths a soutenu tous les jeunes dans leurs travaux en mathématiques ! On a aussi demandé aux enseignants du matériel adapté, ce que certains nous ont fourni... Et on a fait de notre mieux pour les aider malgré les difficultés d'apprentissages de plusieurs. C'était tout un défi, puisqu'on n'est ni enseignant ni orthopédagogue, mais c'était essentiel de le faire. (**Annie-Marie**) ».

### Initiatives pour s'adapter à la situation et mieux soutenir les familles

Les quatre intervenantes qui nous parlent de leur contexte de travail des derniers mois identifient bien sûr des défis. Cependant, il semble que ce contexte particulier et les contraintes qu'il génère amène une plus grande créativité dans l'intervention, et des initiatives intéressantes pour la pratique : « J'ai aimé la créativité, de pouvoir trouver des moyens alternatifs de rejoindre les familles, de trouver différentes façons de le faire. Puis d'aller plus loin et puis de voir que, même si le système ne change pas aussi vite qu'on le voudrait, il est quand même capable de s'activer assez rapidement. Donc ça me donne beaucoup d'espoir (**Jessica**) ». Pour les jeunes hébergés, le confinement force un arrêt de tous les contacts en personne avec l'extérieur. Cette contrainte mène à une initiative intéressante selon l'une des intervenantes, c'est-à-dire de faire bénéficier les jeunes de tablettes électroniques pour qu'ils gardent contact avec leurs proches : « Un beau projet du centre jeunesse a été (...) le projet des tablettes avec un accès 3G qui a permis aux jeunes de maintenir un contact permanent, voire quotidien avec leur entourage, la famille, le copain, les amis (**Véronique**) ».<sup>2</sup>



<sup>2</sup>Pour davantage d'information sur les contacts socio-numériques pendant la pandémie, lire le bulletin sur le sujet dans la présente série : [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_socionum%C3%A9rique\\_final.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_socionum%C3%A9rique_final.pdf)



D'autres initiatives sont mentionnées. Par exemple, les *paniers Arc-en-ciel*<sup>3</sup>, en collaboration avec la Fondation du Centre jeunesse de Montréal, permet de livrer des paniers de nourriture aux familles démunies : « Ces paniers ont été bienvenus parce qu'avant l'arrivée de l'aide d'urgence c'était super anxiogène : la planification des repas, la charge supplémentaire des enfants qui n'avaient plus de mesure alimentaire à l'école ou les repas à la garderie... Ça a été bien reçu [des familles]. Le panier était aussi une belle opportunité d'aller visiter et d'en profiter pour voir comment va le moral (**Geneviève**) ».

Dans d'autres cas, des intervenants développent des outils concrets à l'intention des parents, dont un bulletin de ressources, ou encore un recueil d'activités à faire à la maison avec les enfants. Des éducateurs à domicile organisent des moments pour les familles afin que les parents puissent avoir du temps pour eux. Au CLSC, des plages horaires sont libérées afin que les parents puissent venir y déposer leurs enfants et avoir un moment de répit. Finalement, des intervenantes déposent également sur le balcon de certaines familles du matériel de bricolage pour les enfants.

Malgré les défis vécus, les trois intervenantes rencontrées constatent que la situation relative à la pandémie produit un impact positif sur leurs relations avec les jeunes et les familles : « Avec certaines familles il y a des liens qui se sont consolidés. Je pense que cela peut avoir un lien avec le fait qu'en visioconférence, ils savent que je suis chez moi ; ça créé quelque chose d'intéressant dans notre relation, un rapport plus égalitaire... ça facilite la collaboration (**Jessica**) ».

Nous l'avons vu aussi, le confinement semble également avoir un effet positif sur la relation entre les jeunes hébergés en centre jeunesse et leurs intervenants : « (Puisque les jeunes ne sortaient plus), ils ne se retrouvaient plus en conflit de loyauté! Ils ont eu la paix... Ils se sont retrouvés bien dans leur milieu avec leurs éducateurs, y'ont pu vraiment développer des relations... »

Nous l'avons vu aussi, le confinement semble également avoir un effet positif sur la relation entre les jeunes hébergés en centre jeunesse et leurs intervenants : « (Puisque les jeunes ne sortaient plus), ils ne se retrouvaient plus en conflit de loyauté! Ils ont eu la paix... Ils se sont retrouvés bien dans leur milieu avec leurs éducateurs, y'ont pu vraiment développer des relations. Y'en a qui se sont fait des galas méritas pour se dire bravos, entre jeunes et éducateurs, y'en a d'autres qui ont fait des soirées thématiques, ils se faisaient venir de la pizza... (**Véronique**) ».<sup>4</sup>

L'intervenante de la protection de la jeunesse observe aussi des changements positifs dans les relations entre des parents d'accueil et des parents d'origine : « Dans certains cas ça a créé un sentiment de solidarité avec les milieux d'accueil. Certains disaient : "Mon enfant il est chez toi, une chance que tu t'en occupes". (**Geneviève**) ».

En plus du renforcement du lien, les trois intervenantes observent un certain apaisement des jeunes. Par exemple à l'hébergement, la distanciation exige de nouvelles façons de faire dont les équipes réussissent à tirer profit : « D'habitude on est toujours avec eux, on mange avec eux... mais là, compte tenu du besoin de distance de 2 mètres, on mangeait après eux. Ce moment-là en chambre, ça a permis de les apaiser. Même certains gars demandaient plus de temps en chambre... J'ai des amis qui m'ont donné des vieux iPads, on a pu mettre de la musique dans des iPods qu'on leur a donnés. (...) on avait aussi un petit budget pour acheter des objets pour gérer le stress, par exemple des bonhommes en gel. Les gars se sont animés dans leurs chambres ! Ça, ça a été important. (**Annie-Marie**) »

Cet apaisement est aussi constaté chez certaines familles qui vivent le confinement avec leurs jeunes et pour lesquelles le vivre ensemble est positif : « Pour les familles, il y en a beaucoup qui se retrouvent ensemble et qui apprennent à connaître leurs enfants, ça a été très positif pour certains enfants d'avoir du temps avec leurs parents. Pour la plupart, ils n'ont pas beaucoup de temps en famille... (**Jessica**) ».

<sup>4</sup>Pour en savoir plus sur le sujet de la relation entre les intervenants et les jeunes à l'hébergement, voir le Bulletin sur la fugue de la présente série : [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_veille\\_fugues\\_final%20%281%29.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_veille_fugues_final%20%281%29.pdf)). Voir également et les capsules vidéo 1 ([https://www.youtube.com/watch?v=HTm\\_Bc5QEos](https://www.youtube.com/watch?v=HTm_Bc5QEos)) et 2 (<https://www.youtube.com/watch?v=nnpJrHh6RF0>) sur l'intégration sociale.

# CONCLUSION



Les propos des intervenantes rencontrées laissent présager que, d'un point de vue individuel, tant en CLSC qu'en protection de la jeunesse, des efforts importants sont déployés pour que les jeunes et leurs familles continuent de recevoir des services de qualité et obtiennent réponse à leurs besoins et ce, même en temps de pandémie. Plusieurs initiatives entreprises témoignent d'ailleurs de la créativité dont certains ont fait preuve au début de la pandémie.

Nous l'avons vu, l'intervention psychosociale en contexte de pandémie peut s'avérer un défi de taille. Le vécu des familles et des adolescents suivis par les intervenantes rencontrées témoigne d'une grande variabilité : pour certains le confinement a eu des répercussions positives, autant entre eux qu'avec leur intervenante. Pour d'autres, l'anxiété a été prédominante. De récents travaux de recherche illustrent d'ailleurs à quel point la situation pandémique a été vécue de façon variable parmi les adolescents, entre détresse et soulagement (Tardif-Grenier, Archambault et Dupéré, 2020).

Une chose apparaît claire : la vulnérabilité des enfants, des adolescents et de leur famille a souvent augmenté pendant cette crise, notamment en lien avec la fermeture des écoles et de plusieurs ressources communautaires. La diminution des signalements pendant cette période<sup>5</sup> et, donc, de la vigie habituelle pour détecter les situations de maltraitance, tend d'ailleurs vers l'hypothèse d'une plus grande vulnérabilité des jeunes en difficulté. Dans un tel contexte, le vécu partagé par les intervenantes, qui témoigne d'une capacité d'adaptation et d'un engagement hors du commun, fournit des pistes de réflexion riches, pouvant permettre une réponse encore plus structurée et concertée dans l'éventualité d'une deuxième vague et d'un possible confinement.

Voir à ce sujet les bulletins sur la diminution du nombre de signalements, IUJD, juillet 2020:

- 1) [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_3\\_3\\_final.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_3_3_final.pdf)
- 2) [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_3\\_2\\_VFF.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_3_2_VFF.pdf)
- 3) [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_3\\_1\\_final.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_3_1_final.pdf)

1. Blais, Marie-France, Pascal Jobin et René-André Brisebois (juin 2020) Regards sur l'intégration sociale des jeunes en temps de pandémie, capsule 1. Institut universitaire Jeunes en difficulté. Repéré à : [https://www.youtube.com/watch?v=HTm\\_Bc5QEos](https://www.youtube.com/watch?v=HTm_Bc5QEos).
2. Blais, Marie-France, Pascal Jobin et René-André Brisebois (juin 2020) Regards sur l'intégration sociale des jeunes en temps de pandémie, capsule 2. Institut universitaire Jeunes en difficulté. Repéré à : <https://www.youtube.com/watch?v=nnpJrHh6RF0>
3. Brisebois, René-André et Couture, Sophie (juillet 2020). La fugue en temps de pandémie. COVID-19 – Bulletin d'information no 4, Institut universitaire jeunes en difficulté. Repéré à [https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/bulletin\\_veille\\_fugues\\_final.pdf](https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/bulletin_veille_fugues_final.pdf)
4. Jobin, Pascal et Tremblay-Hébert, Sophie (2020) Confinement : l'intégration sociale des jeunes placés à l'ère du numérique. COVID-19 -Bulletin d'information no. 5, Institut universitaire Jeunes en difficulté. Repéré à [https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin\\_socionum%C3%A9rique\\_final.pdf](https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_socionum%C3%A9rique_final.pdf)
5. Le Rendez-vous du CCSMTL (4 mai 2020). Une initiative qui va bien-au-delà du soutien alimentaire! Les paniers arc-en-ciel de la DPJ. Repéré à <https://rdv-ccsmtl.ca/2020/05/les-paniers-arc-en-ciel-de-la-dpj/>
6. Royer, Marie-Noële, Noël, Véronique, Lafortune, Denis et Collin-Vézina, Delphine. (juillet 2020). La Protection de la jeunesse au temps du coronavirus | Les signalements reçus en contexte de pandémie. COVID-19 – Bulletin d'information no 3.1, Institut universitaire Jeunes en difficulté. Repéré à [https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/bulletin\\_3\\_1\\_final.pdf?fbclid=IwAR1HdaVGAE8jly3bXH7-kyDvY1MSN9UyCBcsRqaCNHKMIJY0g7I7JKgWRIA](https://ciusss-centresudmtl.gouv.qc.ca/sites/ciusscsmtl/files/media/document/bulletin_3_1_final.pdf?fbclid=IwAR1HdaVGAE8jly3bXH7-kyDvY1MSN9UyCBcsRqaCNHKMIJY0g7I7JKgWRIA)
7. Tardif-Grenier, K., Archambault, A. et Dupéré, V. (2020) Ados en confinement: entre détresse et soulagement. The conversation, 22 mai, [en ligne] [https://theconversation.com/ados-en-confinement-entre-detresse-et-soulagement-138890?fbclid=IwAR1ubZWICRPs4\\_PfzXTxengRb55cQCixuewmkvOC7igXZDcvj5jf2W5fjE](https://theconversation.com/ados-en-confinement-entre-detresse-et-soulagement-138890?fbclid=IwAR1ubZWICRPs4_PfzXTxengRb55cQCixuewmkvOC7igXZDcvj5jf2W5fjE)